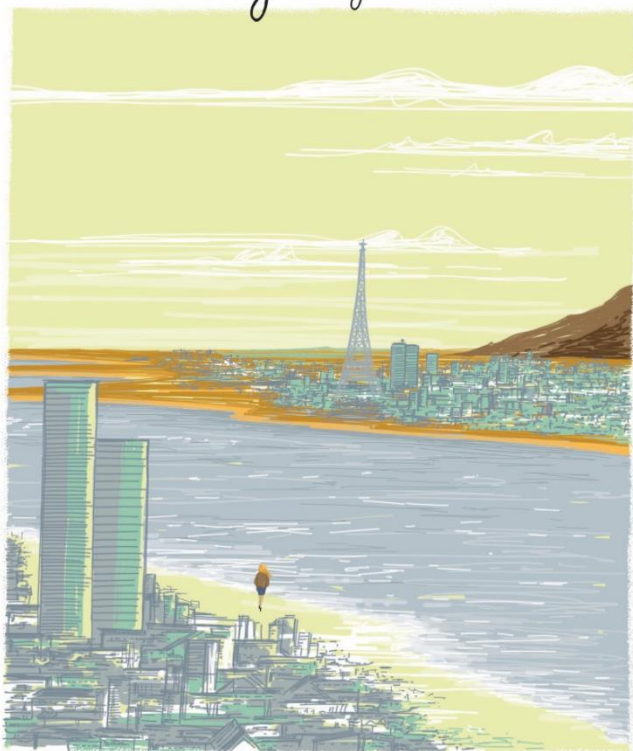
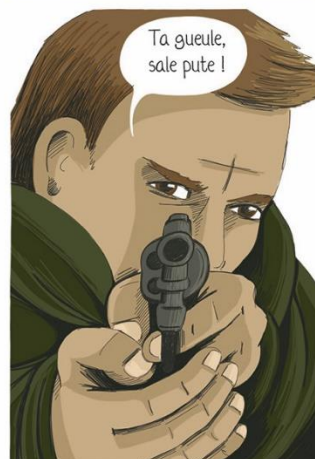


Giorgia



Du petit garçon des rues à la femme engagée

Bois de Boulogne, dans la nuit du 16 au 17 août 2018.



Nous pleurons la perte de Vanesa et nous nous sentons, comme d'habitude, abandonnées. Les assassinats de femmes trans travailleuses du sexe n'ont rien de rare. C'est un phénomène récurrent et régulièrement nous tentons d'alerter l'opinion publique et les autorités sur ces violences. Malheureusement comme toujours, nous nous retrouvons seules. Pourquoi la vie des femmes trans migrantes travailleuses du sexe importe-t-elle si peu ? Pourquoi nos morts sont-elles traitées uniquement comme des faits divers ? Pourquoi les journalistes sont-ils si ignorants ou si irrespectueux qu'ils titrent sur la mort d' « un prostitué travesti » et continuent de nous mégenrer jusque dans la mort ? La vie d'une pute ne compte-t-elle pas ? Nous avons en nous cette étrange impression que nos morts ne suscitent aucune émotion. Pour nous, il n'y a jamais de deuil national. Il n'y a jamais de commémoration officielle. La classe politique reste muette. Une fois les articles de presse sensationnalistes passés, c'est le retour au silence, et on doit retourner travailler la peur au ventre, en attendant d'être, peut-être, la prochaine. Nos morts sont normalisées. Une pute qui meurt c'est un peu comme un personnage de jeu vidéo qu'on tue, ce n'est pas grave. C'est un peu comme une blague sexiste, on en rit, puis on passe à autre chose.

STRASS & Acceptless-T

